

EOIN COLFER

# ARTEMIS FOWL

4. OPÉRATION OPALE



FOLIO ★  
JUNIOR

## Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le Paradoxe du temps
7. Le Complexe d'Atlantis
8. Le Dernier Gardien

## Le Dossier Artemis Fowl

Titre original: *Artemis Fowl: The Opal Deception*

Édition originale publiée pour la première fois en Grande-Bretagne  
par Penguin Random House, 2005

© Eoin Colfer, Artemis Fowl Ltd, 2005, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2006, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la présente édition

Illustration : Pétur Atli Antonsson

Eoin Colfer

Opération opale  
Artemis Fowl / 4

Traduit de l'anglais  
par Jean-François Ménard

**GALLIMARD JEUNESSE**

*Pour Sarah.  
La plume est plus puissante  
que le traitement de texte.*

*Sauras-tu déchiffrer le code ?  
Tout au long du livre, tu trouveras un code en bas  
de chaque page. Créé spécialement par l'auteur, il révélera  
un message secret à ceux qui réussiront à le décrypter.*

# Préface

L'article suivant fut diffusé par le Web des fées sur le site [www.cheval-savant.gnom](http://www.cheval-savant.gnom). Bien qu'on n'en ait jamais eu la preuve, il semblerait que ce site ait été créé par le centaure Foaly, consultant technique auprès des Forces Armées de Régulation du monde souterrain. Chaque détail, ou presque, de ce commentaire contredit le communiqué publié par le service de presse des FAR.

*Nous avons tous entendu les explications officielles des événements tragiques qui ont entouré l'enquête sur l'affaire de la sonde Zito. Dans leur déclaration, les FAR se montraient avares de précisions concrètes, préférant brouiller les faits et contester les décisions d'un certain officier de sexe féminin.*

*Je sais d'une manière certaine que l'officier en question, le capitaine Holly Short, a eu un comportement exemplaire et que sans ses compétences sur le terrain,*

nous aurions eu à déplorer des pertes beaucoup plus nombreuses. Au lieu de faire du capitaine Short un bouc émissaire, les Forces Armées de Régulation devraient lui décerner une médaille.

Les humains ont été au centre de cette affaire. La plupart d'entre eux sont trop bêtes pour trouver le trou de leurs jambes de pantalon mais il existe quelques Hommes de Boue suffisamment intelligents pour m'inspirer les plus vives inquiétudes. Car s'ils venaient à découvrir l'existence de la ville souterraine des fées, ils feraient certainement tout leur possible pour en exploiter les habitants. La grande majorité des hommes sont bien incapables de rivaliser avec les hautes technologies féeriques. Quelques-uns d'entre eux, cependant, manifestent des facultés intellectuelles presque assez développées pour qu'on puisse les confondre avec des fées. Je pense à un humain en particulier. Nous savons tous de qui je veux parler.

Dans toute l'histoire des fées, un seul être humain a réussi à l'emporter sur nous. Et ce qui me défrise la cri-nière, c'est que cet humain n'est qu'un jeune garçon pas même adulte. Il s'agit, bien entendu, d'Artemis Fowl, ce délinquant irlandais de génie. Le petit Arty a entraîné les FAR dans une course folle d'un continent à l'autre jusqu'à ce qu'ils aient enfin recours à un effacement de mémoire pour lui ôter de l'esprit le souvenir de notre existence. Pourtant, au moment même où Foaly, le centaure surdoué, appuyait sur le bouton qui devait lui faire tout oublier, il se demandait si le Peuple des fées n'allait pas se retrouver berné une fois de plus. Le jeune Irlandais

n'avait-il pas laissé derrière lui des éléments qui lui permettraient de se rappeler ? Bien sûr que si, comme nous allions tous nous en apercevoir par la suite.

Artemis Fowl joue un rôle essentiel dans les événements qui vont suivre mais pour une fois, il n'essayait pas de voler quelque chose au Peuple car il ne savait plus que nous existions. Non, le cerveau qui a présidé à toute cette affaire était en fait celui d'une fée.

Alors, qui est impliqué dans cette tragédie d'entre deux mondes ? Qui en sont, parmi les fées, les principaux acteurs ? De toute évidence, Foaly est le véritable héros du drame. Sans ses innovations technologiques, les FAR auraient dû affronter les Hommes de Boue aux portes mêmes de la ville. Il est le héros ignoré qui résout les énigmes éternelles tandis que les équipes de Détection et de Récupération se promènent au grand air en recueillant tous les lauriers.

Il y a aussi le capitaine Holly Short, cet officier dont la réputation fait l'objet de tant d'attaques. Holly est l'un des meilleurs et des plus brillants éléments des FAR. Un pilote naturellement doué, avec une extraordinaire faculté d'improvisation sur le terrain. Mais sans doute n'est-elle pas la mieux disposée à obéir aux ordres, un trait de caractère qui lui a valu bien des ennuis en plus d'une occasion. Holly s'est trouvée au cœur des incidents liés à Artemis Fowl. Tous deux avaient presque noué des liens d'amitié lorsque le Grand Conseil a ordonné d'effacer la mémoire d'Artemis, alors même qu'il devenait un Bonhomme de Boue plutôt sympathique.

Comme nous le savons tous, le commandant Root a

*aussi sa place dans l'histoire. Cet elfe, le plus jeune commandant qui ait jamais dirigé les FAR, a permis au Peuple de surmonter bien des crises. Il n'était pas toujours d'un contact facile mais parfois, ce ne sont pas les meilleurs chefs qui font les meilleurs amis.*

*Je pense que Mulch Diggums mérite également une mention. Jusqu'à une date récente, Mulch était en prison mais, comme d'habitude, il a réussi à trouver une porte de sortie. Ce nain kleptomane et flatulent a été mêlé bien malgré lui à la plupart des aventures d'Artemis Fowl. Holly, cependant, n'était pas mécontente qu'il lui apporte son aide en la circonstance. Sans Mulch et ses fonctions organiques d'un genre particulier, les choses auraient pu tourner encore plus mal. Et on peut dire qu'elles ont mal tourné.*

*Au centre de cette affaire, on trouve Opale Koboï, la fée lutine qui avait financé la tentative du gang des gobelins pour prendre le pouvoir à Haven-Ville. Opale devait être condamnée à passer le reste de sa vie derrière des barreaux laser. Si toutefois elle ressortait du coma dans lequel elle était tombée lorsque Holly avait réussi à déjouer ses plans.*

*Pendant presque un an, Opale a végété dans une chambre capitonnée de la clinique du docteur Argon, totalement insensible aux efforts des médicosorciers pour la ranimer. Durant tout ce temps, elle n'a pas prononcé le moindre mot, pas avalé la moindre bouchée de nourriture, pas manifesté la moindre réaction aux stimuli. Tout d'abord, les autorités se sont montrées soupçonneuses.*



*C'est de la comédie, ont-elles assuré. Koboï simule la catatonie pour se soustraire à la justice. Pourtant, à mesure que les mois passaient, même les plus sceptiques finissaient par se laisser convaincre. Personne ne pouvait faire semblant de rester dans le coma pendant presque une année. Certainement pas. Il faudrait y être poussé par une véritable obsession...*



# 1 Une véritable obsession

CLINIQUE DU DOCTEUR J. ARGON, HAVEN-VILLE,  
MONDE SOUTERRAIN, TROIS MOIS PLUS TÔT

La clinique J. Argon n'était pas un hôpital public. Personne n'y séjournait gratuitement. Argon et son équipe de psychologues ne traitaient que les fées qui en avaient les moyens. Parmi tous les riches clients de l'établissement, Opale Koboï était un cas unique. Plus d'un an auparavant, elle avait constitué un fonds d'urgence pour son propre bénéfice, *au cas où* elle perdrait la raison et aurait besoin de financer un traitement. C'était une initiative judicieuse. Sans ce fonds, sa famille l'aurait certainement transférée dans un centre de soins moins coûteux. Le lieu lui-même n'avait toutefois guère d'importance pour Koboï qui avait passé l'année précédente dans un état végétatif, soumise à des tests réguliers pour mesurer ses réflexes. Le docteur Argon pensait qu'elle



n'aurait même pas remarqué la présence d'un troll adulte se frappant la poitrine devant son nez.

Ce n'était pas seulement le fonds d'urgence qui faisait d'Opale un cas unique. Koboï était également la patiente la plus célèbre de la clinique Argon. À la suite de la tentative de prise du pouvoir par la triade des gobelins du B'wa Kell, le nom d'Opale Koboï était devenu le plus infâme qu'on puisse prononcer dans le monde souterrain. La fée milliardaire s'était associée à Briar Cudgeon, un officier hargneux et vindicatif des FAR, et avait financé la guerre menée par la triade contre Haven-Ville. Koboï, le cerveau de la machination, avait trahi les siens et maintenant, c'était son cerveau qui la trahissait.

Pendant les douze premiers mois de l'incarcération d'Opale Koboï, la clinique avait été assiégée par les médias qui filmaient le moindre tressaillement de la fée lutine. Des équipes des FAR se relayaient pour monter la garde devant sa porte et chaque membre du personnel était soumis à des contrôles systématiques et des regards suspicieux. Personne n'en était dispensé. Le docteur Argon en personne devait subir des prélèvements d'ADN occasionnels pour vérifier qu'il était bien lui. Les FAR ne voulaient prendre aucun risque avec Koboï. Si elle parvenait à s'échapper, non seulement ils deviendraient la risée du monde des fées mais une criminelle hautement dangereuse serait lâchée dans Haven-Ville.



À mesure que le temps passait, cependant, on voyait de moins en moins d'équipes de télévision apparaître chaque matin devant les portes de la clinique. Le téléspectateur moyen avait fini par se lasser de regarder baver sur son écran un être en état de coma profond. Peu à peu, le nombre de gardes chargés de la surveillance fut réduit de douze à six, puis à un seul. « Où donc Opale Koboï aurait-elle pu aller ? » déclaraient les autorités. Une douzaine de caméras étaient braquées sur elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. On lui avait fixé au bras un émetteur-paralyseur sous-cutané et son ADN était vérifié quatre fois par jour. D'ailleurs, même si quelqu'un avait réussi à la sortir de sa chambre, qu'aurait-on pu en faire ? La fée lutine ne pouvait pas tenir debout et le tracé de son électroencéphalogramme était quasiment plat.

Le docteur Argon n'était pas moins fier pour autant de cette patiente d'exception et ne se privait pas de citer son nom dans les dîners en ville. Depuis qu'Opale y avait été admise, il était devenu de bon ton d'avoir un parent en traitement à la clinique. Les plus riches familles cachaient presque toutes dans leurs caves un vieil oncle un peu fou. À présent, l'oncle dément pouvait recevoir les meilleurs soins dans le plus grand luxe.

Si seulement tous les pensionnaires de l'établissement s'étaient montrés aussi dociles qu'Opale Koboï ! Elle n'avait besoin que de quelques perfusions et d'un



écran de contrôle dont les frais étaient largement couverts par le versement des six premiers mois d'honoraires. Le docteur Argon espérait ardemment que la petite Opale ne se réveillerait jamais. Car dans le cas contraire, les FAR la traduiraient aussitôt en justice. Et lorsqu'elle aurait été condamnée, tous ses avoirs seraient saisis, y compris le fonds réservé à la clinique. Plus le sommeil d'Opale se prolongeait, mieux cela valait pour tout le monde, surtout pour elle. En raison de la fragilité de leur crâne et du volume important de leur cerveau, les fées lutines sont exposées à diverses maladies comme la catatonie, l'amnésie et la narcolepsie. Son coma pouvait donc se prolonger plusieurs années. Et même si Opale en sortait, il était très possible que sa mémoire reste à jamais enfouie dans un recoin de son immense cerveau.

Chaque soir, le docteur J. Argon faisait sa tournée des malades. Il n'administrerait plus guère de soins directement mais il estimait qu'il était bon pour le personnel de sentir sa présence. Si les autres médecins voyaient que Jerbal Argon se souciait du pouls des patients, ils n'en étaient que plus enclins à s'en préoccuper eux-mêmes.

Argon se réservait toujours Opale pour la fin. Il se sentait tranquilisé quand il voyait la petite fée lutine endormie dans son harnais. Souvent même, à la fin d'une journée harassante, il lui enviait son existence paisible. Lorsque le fardeau était devenu trop lourd pour



elle, son cerveau avait simplement cessé toute activité, ne maintenant plus en état que les fonctions vitales. Elle continuait de respirer et de temps à autre, le tracé de son électroencéphalogramme indiquait qu'elle était en train de rêver. Mais pour le reste, Opale Koboï avait pris congé.

En cette soirée fatidique, Jerbal Argon se sentait plus harassé que jamais. Son épouse avait demandé le divorce au motif qu'il ne lui avait pas adressé la parole plus de six fois en deux ans, le Grand Conseil menaçait de lui retirer sa subvention en raison des bénéfices qu'il réalisait grâce à ses nouveaux clients de la bonne société et il ressentait à la hanche une douleur qu'aucune magie ne semblait pouvoir soulager. Les sorciers affirmaient que c'était sans doute dans sa tête. Ils avaient même l'air de trouver ça drôle.

D'un pas claudicant, Argon parcourut l'aile est de la clinique, vérifiant l'écran plasma de chacun des patients en passant devant les chambres. Chaque fois qu'il posait le pied gauche par terre, la douleur lui arrachait une grimace.

Mervall et Descant Brill, les deux fées lutins préposés à l'entretien des lieux, se trouvaient devant la porte de la chambre d'Opale, ramassant la poussière à l'aide de balais à électricité statique. Les fées lutins faisaient des employés modèles. Ils étaient méthodiques, patients, décidés et quand on leur confiait une tâche, on pouvait



être sûr qu'elle serait accomplie. En plus, ils étaient adorables, avec leurs figures poupinées et leurs têtes trop grandes pour leurs corps. Le simple fait de les regarder suffisait à mettre la plupart des gens de bonne humeur. Ils constituaient un remède à eux tout seuls.

– Bonsoir, jeunes gens, dit Argon. Comment va notre malade préférée ?

Merv, celui des deux jumeaux qui était né le premier, leva le nez de son balai.

– Comme d'habitude, Jerry, comme d'habitude, répondit-il. J'ai cru qu'elle avait remué un orteil tout à l'heure mais c'était un effet de lumière.

Argon eut un rire forcé. Il n'aimait pas qu'on l'appelle Jerry. C'était quand même sa clinique, il méritait un peu de respect. Les bons employés étaient cependant aussi difficiles à dénicher qu'une mine d'or et depuis près de deux ans, les frères Brill maintenaient la clinique dans un état de propreté impeccable. Les Brill étaient quasiment des célébrités à part entière. On ne comptait que très peu de jumeaux parmi le Peuple des fées. Mervall et Descant étaient pour l'instant les seuls fées lutins à présenter cette particularité dans tout Haven-Ville. On les avait vus dans plusieurs émissions de télévision, notamment *Canto*, le talk-show le plus regardé de la chaîne locale.

Grub Kelp, caporal des FAR, était en faction. Lorsque Argon arriva devant la chambre d'Opale, le





caporal était absorbé par un film qu'il regardait dans ses lunettes vidéo. Argon ne lui en voulait pas. Surveiller Opale Koboï était à peu près aussi excitant que de regarder pousser les ongles de ses orteils.

– Le film est bien ? demanda le médecin d'un ton aimable.

Grub souleva ses lunettes.

– Pas mal. C'est un western humain. Plein de cow-boys au regard perçant qui n'arrêtent pas de se tirer dessus.

– Je vous l'emprunterai peut-être quand vous aurez fini.

– Volontiers, docteur. Mais faites-y bien attention, les disques humains coûtent très cher. Je vous donnerai un chiffon spécial pour l'essuyer.

Argon acquiesça d'un signe de tête. Il se souvenait de Grub Kelp, à présent. Le caporal des FAR était très maniaque avec ses affaires. Il avait déjà écrit deux lettres pour se plaindre à l'administration de la clinique d'un rivet qui dépassait du sol et lui avait éraflé ses bottes.

Argon consulta l'écran plasma d'Opale Koboï. Il affichait en permanence toutes les indications fournies par des capteurs fixés sur les tempes de la patiente. Il ne remarqua aucun changement, ce qui ne le surprit pas. Toutes ses fonctions vitales étaient normales et son activité cérébrale réduite au minimum. Elle avait fait



un rêve un peu plus tôt dans la soirée mais à présent, elle avait retrouvé son calme habituel. Enfin, comme s'il avait besoin de se le voir confirmer, l'émetteur-paralyseur qu'elle avait au bras l'informa qu'elle se trouvait bien là où elle devait être. En général, ce genre d'émetteur était implanté dans la tête, mais les crânes de fées lutines étaient trop fragiles pour supporter une telle opération de chirurgie locale.

Jerbal composa son code personnel sur le clavier de la porte blindée. Le lourd panneau s'ouvrit pour laisser voir une chambre spacieuse, éclairée par une lumière d'ambiance qui s'élevait du sol dans une faible pulsation. Les murs étaient recouverts de plastique souple et des haut-parleurs intégrés diffusaient en douceur des bruits de nature. En cet instant, on entendait le murmure d'un ruisseau qui coulait sur un lit de pierres.

Au milieu de la pièce, Opale Koboï était suspendue dans un harnais qui l'enveloppait entièrement. Les sangles étaient remplies d'un gel qui leur permettait de s'ajuster automatiquement au moindre mouvement du corps. Si par hasard Opale s'était réveillée, le harnais pouvait être actionné à distance pour se refermer sur elle comme un filet et l'empêcher ainsi de se faire mal.

Argon vérifia les capteurs, s'assurant qu'ils étaient bien en contact avec les tempes de la fée. Il souleva une de ses paupières et dirigea sur sa pupille le faisceau



lumineux d'une lampe-stylo. La pupille se contracta légèrement mais Opale ne détourna pas les yeux.

– Alors, Opale, quelque chose à me raconter aujourd'hui ? demanda le médecin à voix basse. De quoi écrire le premier chapitre de mon livre ?

Argon aimait bien parler à Koboï, au cas où elle aurait pu l'entendre. Lorsqu'elle se réveillerait, se disait-il, il aurait déjà établi un contact avec elle.

– Rien ? Pas la moindre confiance ?

Opale ne réagit pas. Comme d'habitude depuis près d'un an.

– Tant pis, dit Argon.

Il prit le dernier coton-tige qui restait dans sa poche et l'introduisit dans la bouche de Koboï pour prélever un peu de salive.

– Peut-être demain, qui sait ?

Il fit rouler le coton-tige sur un tampon en éponge fixé à son bloc-notes. Quelques secondes plus tard, le nom d'Opale apparut sur un minuscule écran.

– L'ADN ne ment jamais, murmura Argon, jetant le coton-tige dans une corbeille de recyclage.

Après un dernier regard à sa patiente, Jerbal Argon se tourna vers la porte.

– Dormez bien, Opale, dit-il, presque affectueusement.

Il avait retrouvé sa sérénité, la douleur à sa jambe presque oubliée. Koboï était toujours plongée très loin



dans les profondeurs du coma. Elle n'était pas près de se réveiller. Le fonds destiné à payer ses honoraires ne risquait pas de lui échapper.

C'est fou ce qu'un gnome peut parfois se tromper.

Opale Koboï n'était pas en état de catatonie, mais pas réveillée non plus. Elle se trouvait quelque part entre les deux, flottant dans un monde liquide de méditation où chaque souvenir était comme une bulle de lumière multicolore qui éclatait doucement dans son inconscient.

Depuis son adolescence, elle avait été une disciple de Gola Schweem, le gourou du coma purificateur. Selon la théorie de Schweem, il existe un niveau de sommeil plus profond que celui auquel la plupart des fées sont accoutumées. Ce niveau ne peut généralement être atteint qu'après des dizaines d'années d'exercice et de discipline. Opale, cependant, avait connu son premier coma purificateur dès l'âge de quatorze ans.

Le coma purificateur permettait de renouveler complètement son énergie mais aussi de réfléchir pendant son sommeil ou, dans le cas présent, de comploter en dormant. Le coma d'Opale était si profond que son esprit était presque entièrement séparé de son corps. Elle parvenait à tromper les capteurs et le fait d'être nourrie par intraveineuses et changée comme un bébé ne lui inspirait aucun sentiment de gêne ou

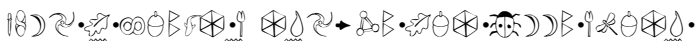


d'humiliation. Le plus long coma volontaire jamais enregistré était de quarante-sept jours. Celui d'Opale durait depuis onze mois et quelques mais elle n'avait pas l'intention de le prolonger plus longtemps.

Lorsque Opale avait fait alliance avec Briar Cudgeon et ses gobelins, elle avait tout de suite compris qu'il lui fallait un plan de secours en cas de besoin. Leur projet de renverser les FAR était ingénieux mais il existait toujours un risque que les choses tournent mal. Dans cette hypothèse, elle n'avait aucune envie de passer le reste de sa vie en prison. La seule façon d'y échapper, c'était de faire croire à tout le monde qu'elle était déjà enfermée en elle-même. Opale s'était donc préparée.

Elle avait commencé par constituer le fonds d'urgence destiné à payer la clinique Argon. De cette façon, elle était sûre d'être envoyée dans l'établissement approprié si elle devait se plonger volontairement dans un coma purificateur. La deuxième étape consistait à placer parmi le personnel de la clinique deux de ses complices les plus fidèles pour l'aider à s'évader le jour venu. Ensuite, elle avait amassé d'immenses quantités d'or par le biais de ses diverses entreprises. Opale ne voulait pas devenir une exilée sans le sou.

Enfin, elle avait donné un échantillon de son propre ADN en autorisant la création d'un clone qui prendrait sa place dans la cellule capitonnée. Le clonage était



totallement illégal et la loi des fées l'interdisait depuis les premières expérimentations menées en Atlantide plus de cinq cents ans auparavant. Il ne s'agissait en aucune façon d'une science exacte. Les chercheurs n'étaient jamais parvenus à produire le double parfait d'une fée. Les clones semblaient très réussis en apparence mais ils n'étaient que des coquilles vides dont le cerveau suffisait tout juste à assurer les fonctions élémentaires du corps. L'étincelle de la véritable vie en était absente. Un clone adulte ressemblait à son original plongé dans le coma. Ce qui convenait à merveille en l'occurrence.

Opale avait fait construire un laboratoire dans une serre, loin de son propre siège social, et avait détourné suffisamment de fonds pour financer l'entreprise pendant deux ans, le temps nécessaire à la création d'un clone adulte. Ainsi, lorsqu'elle déciderait de s'évader de la clinique, une parfaite réplique d'elle-même prendrait sa place. Les FAR ne s'apercevraient jamais qu'elle avait disparu.

Étant donné la tournure prise par les événements, elle avait eu raison de se montrer prévoyante. Briar s'était révélé un traître et un petit groupe d'humains et de fées avaient mis sa trahison à profit pour assurer la chute d'Opale. À présent, sa volonté s'en trouvait stimulée : elle resterait dans le coma aussi longtemps qu'il le faudrait car elle avait des comptes à régler. Avec Foaly,



Root, Holly Short et l'humain, Artemis Fowl. C'étaient eux, les responsables de sa défaite. Bientôt, elle s'enfuirait de cette clinique et irait rendre une petite visite à tous ceux qui l'avaient menée à cette situation désespérée pour les désespérer à leur tour. Une fois ses ennemis vaincus, elle pourrait passer à la deuxième phase de son plan : mettre les Hommes de Boue en contact avec le Peuple de telle manière qu'on ne puisse plus revenir en arrière avec de simples effacements de mémoire. L'existence des fées ne resterait plus secrète bien longtemps.

Le cerveau d'Opale produisit quelques endorphines euphorisantes. L'idée de vengeance lui procurait toujours un sentiment diffus de réconfort.

Les frères Brill regardèrent le docteur Argon s'éloigner dans le couloir de son pas claudicant.

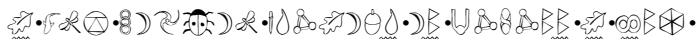
– Crétin, marmonna Merv, traquant la poussière dans un coin du plafond à l'aide de son balai à tige télescopique.

– Tu l'as dit, approuva Scant. Ce vieux Jerry serait incapable de distinguer un curry de rat des champs d'une salade de courge. Pas étonnant que sa femme le quitte. S'il avait été un bon psychiatre, il aurait vu venir le coup.

Merv replia sa tige.

– On en est où ?

Scant consulta son lunomètre.



– Il est huit heures dix.

– Très bien. Comment va le caporal Kelp ?

– Il regarde toujours son film. Ce type est parfait. Il faut agir ce soir. Les FAR risquent d’envoyer quelqu’un d’intelligent à l’heure de la relève. Et si on attend davantage, le clone va encore grandir de deux centimètres.

– Tu as raison. Vérifie les caméras de surveillance.

Scant souleva le couvercle de ce qui apparaissait comme un chariot de nettoyage, avec ses balais, ses chiffons et ses produits ménagers. Caché sous une rangée de suceurs d’aspirateur, un écran de contrôle montrait une série d’images.

– Alors ? dit Merv d’une voix sifflante.

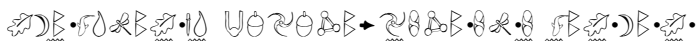
Scant ne répondit pas immédiatement, prenant le temps de tout regarder avec soin. L’écran était relié à diverses microcaméras qu’Opale avait fait installer dans la clinique avant son internement. Ces caméras espions étaient composées d’éléments organiques actionnés par ingénierie génétique. Les images qu’elles fournissaient étaient donc prises sur le vif, au sens propre du terme. Les premières machines vivantes du monde. Échappant totalement aux détecteurs habituels.

– Rien que l’équipe de nuit, dit-il enfin. Personne dans notre secteur, à part le caporal Benêt, là-bas.

– Et dans le parking ?

– Rien.

Merv tendit la main.





– Très bien, frérot, on y va. Plus question de reculer. Sommes-nous vraiment décidés ? Voulons-nous voir revenir Opale Koboï ?

Scant souffla sur une mèche de ses cheveux noirs pour l'écarter de son œil rond.

– Oui, parce que si elle revient par ses propres moyens, elle s'arrangera pour nous le faire payer, répondit-il en serrant la main de son frère. Alors, oui, nous sommes décidés.

Merv sortit une télécommande de sa poche. L'engin était réglé sur un récepteur Sonix fixé dans le mur de façade de la clinique. L'appareil était lui-même connecté à un ballon d'acide posé sur le transformateur du bloc d'alimentation électrique du parking. Un deuxième ballon se trouvait sur le transformateur de secours de la maintenance, installée au sous-sol.

En tant que préposés au nettoyage, Merv et Scant n'avaient eu aucun mal à installer les ballons d'acide la veille au soir. Bien entendu, la clinique Argon était également reliée au réseau général, mais en cas de panne du système local, il se passerait deux minutes avant qu'il prenne la relève. On n'avait nul besoin de dispositifs plus élaborés – après tout, c'était un établissement hospitalier, pas une prison.

Merv respira profondément, ouvrit d'une pichenette le couvercle de sécurité et pressa le bouton rouge. La télécommande émit un signal infrarouge qui actionna



deux charges Sonix. Les charges diffusèrent des ondes sonores qui percèrent les ballons, répandant l'acide qu'ils contenaient sur les blocs d'alimentation électrique de la clinique. Vingt secondes plus tard, les transformateurs étaient complètement rongés et tout le bâtiment se retrouvait plongé dans l'obscurité. Merv et Scant mirent aussitôt des lunettes à vision nocturne.

Dès que le courant fut coupé, des bandes de lumière verte se mirent à scintiller légèrement sur le sol, indiquant le chemin de la sortie. Merv et Scant s'avancèrent d'un pas rapide et résolu. Scant poussait le chariot devant lui tandis que Merv se dirigeait droit sur le caporal Kelp.

Grub releva ses lunettes vidéo sur son front.

– Hé ! s'exclama-t-il, désorienté par l'obscurité soudaine. Qu'est-ce qui se passe, ici ?

– Panne de courant, répondit Merv en le heurtant avec une maladresse calculée. Ces câbles électriques sont un vrai cauchemar. Je n'arrête pas de le répéter au docteur Argon mais personne ne veut dépenser d'argent pour l'entretien. On préfère acheter des voitures de luxe sur le compte de la clinique.

Merv ne bavardait pas pour s'amuser, il attendait simplement que le tampon soluble de sédatif qu'il avait collé au poignet de Grub en le bousculant fasse son effet.

– Ne m'en parlez pas, dit Grub qui battit soudain des



paupières à un rythme plus rapide que d'habitude. J'ai insisté pour qu'on nous donne de nouveaux placards au centre de police, mais... J'ai terriblement soif, tout d'un coup. Quelqu'un d'autre a soif ?

Grub se raidit, figé par le sérum qui se répandait dans son organisme. Le caporal des FAR se réveillerait dans moins de deux minutes, l'esprit parfaitement clair. Mais il ne se souviendrait pas d'avoir perdu conscience et il fallait espérer qu'il ne remarquerait pas le laps de temps écoulé.

– Vas-y, dit simplement Scant.

Merv avait déjà commencé. Avec la plus grande aisance, il composa le code du docteur Argon sur le clavier de la porte d'Opale, plus vite encore qu'Argon lui-même, grâce aux heures qu'il avait passées à s'entraîner chez lui devant un clavier volé. Le code changeait chaque semaine mais les frères Brill s'arrangeaient toujours pour nettoyer le couloir devant la chambre lorsque Argon faisait sa tournée. En général, les deux fées lutins disposaient du code complet vers le milieu de la semaine.

La lumière verte, alimentée par une batterie, se mit à clignoter et la porte s'ouvrit. Opale Koboï se balançait doucement devant lui, suspendue dans son harnais comme un insecte exotique dans son cocon.

À l'aide d'un treuil, Merv la descendit sur le chariot. Avec des gestes vifs et précis, qu'il avait longuement

!& )@# \$%&'()\*+,-./:;<=>?@A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z .

répétés, il releva la manche d'Opale et repéra la cicatrice de son bras, là où l'émetteur-paralyseur avait été implanté. Il pressa la protubérance entre le pouce et l'index.

– Scalpel, dit-il en tendant sa main libre.

Scant lui passa l'instrument. Respirant profondément, Merv le prit et fit une incision de deux centimètres dans la chair d'Opale. Puis il introduisit l'index dans l'ouverture et en retira la capsule électronique. Entourée d'une enveloppe de silicone, elle avait à peu près la taille d'un comprimé.

– Referme la plaie, ordonna-t-il.

Scant se pencha et appuya ses deux pouces à chaque extrémité de la coupure.

– Guérison, murmura-t-il.

Des étincelles bleues produites par la magie des fées jaillirent autour de ses doigts et s'enfoncèrent dans la blessure. Quelques secondes plus tard, les lèvres de la plaie se refermaient, ne laissant qu'une cicatrice rose pâle, presque semblable à celle qui existait auparavant. Dans sa situation, Opale n'avait pu accomplir le Rituel de récupération magique et ses propres pouvoirs s'étaient taris depuis des mois.

– Miss Koboï, dit Merv d'un ton pressant. Il est temps de se réveiller. Debout, debout.

Il libéra Opale de son harnais et la fée inconsciente s'effondra sur le couvercle du chariot. Merv lui donna



des tapes sur les joues, rendant des couleurs à son visage. La respiration d'Opale s'accéléra légèrement mais ses yeux restaient fermés.

– Donne-lui une décharge, dit Scant.

Merv sortit de sous son blouson une électrotrique des FAR, l'alluma et toucha de son extrémité le coude d'Opale. Le corps de la fée lutine fut secoué de spasmes et Opale Koboï reprit brutalement conscience, comme si on la réveillait d'un cauchemar.

– Cudgeon ! s'écria-t-elle. Tu m'as trahie !

Merv la saisit par les épaules.

– Miss Koboï. C'est nous, Mervall et Descant. Le moment est venu.

Opale lui lança un regard flamboyant.

– Brill ? murmura-t-elle après avoir respiré profondément à plusieurs reprises.

– C'est ça. Merv et Scant. Il faut y aller.

– Y aller ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Partir d'ici, répondit précipitamment Merv. Il nous reste à peu près une minute.

Opale hochla la tête, comme pour chasser l'hébétéude du coma.

– Merv et Scant. Il faut y aller.

Merv l'aida à descendre du chariot.

– C'est ça. Le clone est prêt.

Scant ôta la feuille de métal qui masquait un double fond dans le chariot. À l'intérieur était étendue la

!0 U → 0 2 . 3 4 0 6 2 . 3 4 0 6 . 2 3 . 3 4 0 6 2 . 1 3 2 0 .



– Plus tard, souffla-t-elle, la voix étouffée par le plastique. Tu parleras plus tard.

Koboï sombra dans un sommeil naturel, épuisée par les efforts qu'elle venait de faire, si modestes soient-ils. Il se passerait peut-être des heures avant que la fée lutine ne retrouve sa pleine conscience. Après un coma d'une telle durée, il y avait même un risque que son intelligence ne soit plus aussi brillante qu'auparavant.

– Combien de temps ? demanda Merv.

Scant jeta un coup d'œil à son lunomètre.

– Il reste trente secondes.

Merv acheva d'attacher les sangles du harnais telles qu'elles l'étaient auparavant. Ne s'interrompant que pour éponger la sueur de son front, il pratiqua une deuxième incision avec son scalpel, sur le bras du clone cette fois, et y implanta l'émetteur-paralyseur. Pendant que Scant guérissait la plaie à l'aide d'une nouvelle gerbe d'étincelles magiques, Merv dissimula le double fond du chariot sous un bric-à-brac de produits ménagers.

Scant, impatient, trépignait sur place.

– Huit secondes. Sept. Par tous les dieux, c'est la dernière fois que j'aide la patronne à s'évader d'une clinique en la remplaçant par un clone.

Merv fit tourner le chariot sur ses roulettes et le poussa à travers l'ouverture de la porte.



– Cinq... Quatre...

Scant jeta un dernier coup d'œil autour de lui, promenant son regard sur tout ce qu'ils avaient touché.

– Trois... Deux...

Ils étaient sortis et refermaient la porte derrière eux.

– Un...

Le caporal Grub s'affaissa légèrement puis se redressa, réveillé.

– Hé... Qu'est-ce que... ? J'ai terriblement soif, tout d'un coup. Quelqu'un d'autre a soif ?

Merv cacha les lunettes à vision nocturne dans le chariot, clignant de l'œil pour chasser une goutte de sueur.

– L'air est sec, ici. Je suis tout le temps déshydraté. J'ai de terribles maux de tête.

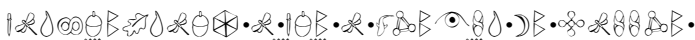
Grub se pinça l'arête du nez.

– Moi aussi, je vais écrire une lettre dès que le courant sera rétabli.

À cet instant, les lumières se rallumèrent, l'une après l'autre, tout au long du couloir.

– Et voilà, dit Scant avec un sourire. Pas de panique. Peut-être qu'ils vont remplacer les circuits, maintenant, hein, frérot ?

Le docteur Argon arriva de sa démarche chaloupée, avançant presque au même rythme que les lumières qui se rallumaient.







Merv le repoussa d'un coup de coude avant qu'il ne découvre la cachette ou les écrans espions.

– Voilà, docteur, dit-il en attrapant une grosse boîte de cotons-tiges. C'est la réserve pour le mois. Prenez ce que vous voudrez.

D'un geste maladroit, Argon retira de la boîte un unique coton-tige, et jeta le reste sur le chariot.

– L'ADN ne ment jamais, marmonna-t-il en composant son code sur le clavier. L'ADN ne ment jamais.

Il se précipita à l'intérieur de la chambre et fourra l'extrémité du coton-tige dans la bouche du clone. Les frères Brill retinrent leur respiration. Ils avaient pensé pouvoir sortir de la clinique avant le retour d'Argon. Le médecin fit rouler le coton sur son tampon en éponge et un instant plus tard, le nom d'Opale Koboï apparut sur son mini-écran plasma.

Argon posa les mains sur ses genoux et poussa un profond soupir de soulagement en regardant les deux frères avec un sourire gêné.

– Désolé, j'ai été pris de panique. Si nous perdions Koboï, la clinique ne s'en remettrait pas. Je dois être un peu paranoïaque. On peut modifier un visage mais...

– L'ADN ne ment jamais, achevèrent Merv et Scant d'une même voix.

Grub remit ses lunettes vidéo devant ses yeux.

– Je crois que le docteur Argon aurait besoin d'un



peu de vacances, remarqua-t-il lorsque le médecin se fut éloigné.

– Je ne vous le fais pas dire, ricana Merv en poussant le chariot vers l'ascenseur de service. Mais il est temps d'y aller, frérot. Il faut trouver l'origine de la panne d'électricité.

Scant le suivit le long du couloir.

– Tu as une idée de ce qui a pu se passer ?

– Vaguement. Allons voir dans le parking ou peut-être au sous-sol.

– Comme tu voudras. Après tout, c'est toi l'aîné.

– Et le plus sage des deux, ajouta Merv. Ne l'oublie jamais.

Les deux fées lutins poursuivirent leur chemin, essayant de masquer sous leur bavardage enjoué leurs jambes flageolantes et l'accélération de leur rythme cardiaque. Ce fut seulement après avoir fait disparaître les restes de leurs ballons d'acide et repris le chemin de leur domicile au volant de leur fourgon qu'ils recommencèrent à respirer normalement.

Dans l'appartement qu'il partageait avec Scant, Merv ouvrit la cachette de Koboï et leurs craintes sur un éventuel affaiblissement de son QI se trouvèrent aussitôt dissipées. Le regard de leur patronne était vif et brillant.

– Alors, où en est-on ? dit-elle en s'extrayant du chariot avec des gestes tremblants.



Même si son esprit fonctionnait parfaitement, il lui faudrait passer deux jours dans un appareil d'électromassage pour que ses muscles retrouvent leur force normale.

Merv l'aida à s'asseoir sur un canapé.

– Tout est en place. L'argent, le chirurgien, tout.

Opale but avec avidité l'eau de roche d'une carafe posée sur la table basse.

– Très bien, très bien, approuva-t-elle. Et mes ennemis ?

Scant se tenait debout à côté de son frère. Ils étaient presque identiques à part le front de Merv, légèrement plus large que celui de son jumeau. Il avait toujours été le plus intelligent des deux.

– Nous les avons surveillés, comme vous nous l'aviez demandé.

Opale s'arrêta de boire.

– Demandé ?

– Pardon, ordonné, balbutia Scant. Je voulais dire ordonné, bien sûr.

Koboï plissa les yeux.

– J'ose espérer que les frères Brill ne se sont pas mis à rêver d'indépendance depuis que je me suis endormie.

Scant se voûta légèrement, courbant presque l'échine.

– Non, non, Miss Koboï. Nous ne vivons que pour vous servir. Vous servir, rien d'autre.



– Bien, approuva Opale. Et si vous tenez à la vie, il faudra *continuer* à me servir. Venons-en à mes ennemis. J’imagine qu’ils sont heureux et en bonne santé.

– Oh, oui. Julius Root a de plus en plus de pouvoir comme commandant des FAR. Il a été proposé pour entrer au Grand Conseil.

Opale eut un sourire carnassier.

– Le Grand Conseil. Tous ses efforts ne l’auront mené qu’à sa chute. Et Holly Short ?

– Elle a repris ses fonctions. Six missions de détection menées avec succès depuis le début de votre coma. Son nom figure sur la liste des promotions au grade de major.

– Major, voyez-vous ça. Le moins que l’on puisse faire, c’est de s’assurer que cette promotion n’ait jamais lieu. J’ai l’intention de briser la carrière de Holly Short afin qu’elle meure en pleine disgrâce.

– Le centaure Foaly est toujours aussi odieux, reprit Scant Brill. Je suggère qu’un sort particulièrement cruel...

Opale l’interrompit en levant un doigt fin.

– Non, rien ne doit arriver à Foaly pour l’instant. Il faudra le vaincre par des moyens strictement intellectuels. Deux fois dans ma vie, quelqu’un s’est montré plus intelligent que moi. Les deux fois, il s’agissait de Foaly. Le simple fait de le tuer ne demande aucune ingéniosité. Je veux qu’il soit écrasé, humilié et seul.



À cette pensée, elle frappa ses mains l'une contre l'autre avec une expression réjouie.

– Ensuite seulement, je le tuerai.

– Nous nous sommes aussi intéressés aux communications d'Artemis Fowl. Apparemment, le jeune humain a passé la plus grande partie de l'année à essayer de dénicher un tableau. Nous avons repéré la trace de cette toile à Munich.

– Un tableau ? Vraiment ?

Des rouages tournèrent dans le cerveau d'Opale.

– Arrangeons-nous pour le retrouver avant lui. Nous pourrions peut-être ajouter un petit quelque chose à son œuvre d'art.

Scant approuva d'un signe de tête.

– Certainement. Ce n'est pas difficile. J'irai ce soir.

Opale s'étira sur le canapé comme un chat au soleil.

– Très bien. Cette journée s'annonce excellente.

Maintenant, faites venir le chirurgien.

Les frères Brill échangèrent un regard.

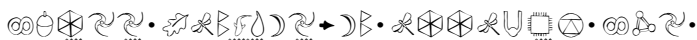
– Miss Koboï, dit Merval, mal à l'aise.

– Oui, qu'y a-t-il ?

– Au sujet du chirurgien. Ce genre d'opération est irréversible, même en ayant recours à la magie. Êtes-vous sûre que vous ne souhaitez pas réfléchir à...

Opale bondit du canapé, les joues cramoisies de rage.

– Réfléchir ! Tu voudrais que j'y réfléchisse ! Qu'est-ce que tu crois que j'ai fait pendant un an ? J'ai réfléchi !



Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je me moque de la magie. La magie ne m'a pas aidée à m'évader, c'est la science qui m'en a donné les moyens. La science sera ma magie. Et maintenant, fini les conseils, Merv, ou ton frère va se retrouver très vite fils unique. Est-ce clair ?

Merv était abasourdi. Il n'avait jamais vu Opale dans un tel état de fureur. Le coma l'avait changée.

– Bien, Miss Koboï.

– Amène-moi le chirurgien.

– Tout de suite, Miss Koboï.

Opale se rallongea sur le canapé. Bientôt, tout irait beaucoup mieux dans le monde. Ses ennemis seraient morts ou discrédités. Et une fois ces détails réglés, elle pourrait vivre sa nouvelle vie. Koboï massa l'extrémité de ses oreilles pointues. À quoi allait-elle ressembler, se demanda-t-elle, lorsqu'elle serait devenue humaine ?



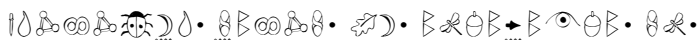
## 2

# La Fée voleuse

### MUNICH, ALLEMAGNE, AUJOURD'HUI

Les voleurs ont leur propre folklore. Des histoires de cambriolages d'une remarquable ingéniosité ou d'attaques à main armée particulièrement audacieuses. L'une de ces légendes relate les exploits de Faisil Mahmood, un Égyptien surnommé le chat cambrioleur, qui escalada un jour le dôme de la basilique Saint-Pierre pour s'emparer de la crosse d'un évêque en visite.

Une autre histoire raconte comment une certaine Red Mary Keneally s'était habillée en duchesse et avait réussi à se faire inviter à la cérémonie de couronnement du roi d'Angleterre. Le palais avait démenti les faits mais de temps en temps apparaît dans les ventes aux enchères une couronne ressemblant à s'y méprendre à celle qu'on peut voir à la Tour de Londres.





Le récit le plus palpitant, cependant, est sans doute celui de la disparition du chef-d'œuvre d'Hervé. Tous les élèves d'école primaire connaissent Pascal Hervé, l'impressionniste français qui a peint d'extraordinaires portraits de fées. Et tous les marchands d'art savent que les tableaux d'Hervé sont les plus chers du monde après ceux de Van Gogh, chacune de ses toiles étant estimée à plus de cinquante millions d'euros.

La série des fées d'Hervé comporte quinze tableaux. Dix d'entre eux se trouvent dans des musées français et cinq appartiennent à des collections privées. Mais selon certaines rumeurs, il y en aurait un seizième. On murmure dans les milieux de la haute criminalité qu'il existe un autre Hervé : *La Fée voleuse*, montrant une fée en train de voler un enfant humain. Selon la légende, Hervé aurait offert la toile à une belle jeune fille turque rencontrée sur les Champs-Élysées.

La jeune fille n'avait pas tardé à briser le cœur de l'artiste et avait fini par vendre le tableau à un touriste britannique pour la somme de vingt francs. Quelques semaines plus tard, l'œuvre était volée au domicile de l'Anglais. À compter de ce jour, la toile voyagea un peu partout dans le monde, disparaissant mystérieusement d'une collection privée pour réapparaître dans une autre. Depuis l'époque où Hervé a peint ce chef-d'œuvre, on pense que *La Fée voleuse* a été dérobée quinze fois. Mais ce qui différencie ces vols des millions d'autres qui ont



eu lieu dans le même temps, c'est que le premier voleur du tableau était décidé à le garder pour lui. Et que tous les autres avaient eu la même intention.

Ainsi, *La Fée voleuse* est devenue une sorte de trophée pour l'élite des cambrioleurs du monde entier. Seuls une douzaine d'entre eux connaissent l'œuvre et ils ne sont que quelques-uns à savoir où elle se trouve. Le tableau est aux voleurs ce que le prix Turner est aux artistes. Quiconque parvient à s'emparer de la toile se voit distinguer comme le maître de sa génération en matière de cambriolage. Ce défi permanent n'est connu que d'un petit nombre d'initiés mais ceux qui sont au courant sont ceux qui comptent.

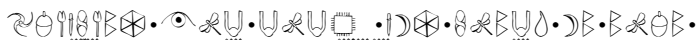
Bien entendu, l'existence de *La Fée voleuse* n'était pas un secret pour Artemis Fowl et il avait récemment appris où était conservé le tableau. Il ne pouvait résister à cette tentation de mettre ses capacités à l'épreuve. S'il parvenait à s'appropriier le chef-d'œuvre, il serait le plus jeune voleur de l'histoire à avoir réussi cet exploit.

Butler, le géant eurasien qui lui servait de garde du corps, n'était guère enthousiasmé par le dernier projet en date de son jeune employeur.

– Je n'aime pas cela, Artemis, dit Butler de sa voix de basse rocailleuse. Mon instinct me dit qu'il s'agit d'un piège.

Artemis brancha sa console de jeu.

– Bien sûr qu'il s'agit d'un piège, répondit le jeune



Irlandais de quatorze ans. Il y a des années que *La Fée voleuse* tend des pièges à ceux qui veulent s'en emparer. C'est justement cela qui rend les choses intéressantes.

Ils faisaient le tour de la Marienplatz, à Munich, dans un Hummer H2 de location. Le véhicule militaire n'était pas dans le style d'Artemis mais il convenait parfaitement au genre de personnages qu'ils prétendaient être. Assis à l'arrière, Artemis se sentait ridicule ; il ne portait plus son habituel costume sombre mais des vêtements normaux d'adolescent.

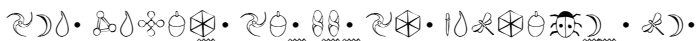
– Cette tenue est grotesque, dit-il en faisant glisser la fermeture éclair de son haut de jogging. À quoi peut bien servir un capuchon qui n'est même pas imperméable ? Et toutes ces marques. J'ai l'impression d'être un homme-sandwich. Quant à ce *jean*, il est très mal coupé. Il forme des poches aux genoux.

Butler sourit en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

– Je trouve que ça vous va très bien. Juliet dirait que vous êtes *craquant*.

Juliet, la jeune sœur de Butler, était partie aux États-Unis avec une équipe de catcheurs mexicains pour essayer de conquérir les foules. Sur le ring, elle se faisait appeler « la Princesse de Jade ».

– Il est vrai que je ne vais pas tarder à craquer, admit Artemis. Regardez-moi ces baskets. Comment peut-on courir convenablement avec des semelles de dix



centimètres d'épaisseur ? J'ai l'impression d'avoir des échasses. Butler, soyez sûr qu'à l'instant même où nous serons rentrés à l'hôtel, je me débarrasse de cet accoutrement. Mes costumes me manquent.

Butler s'engagea dans Im Tal, où se trouvait l'International Bank.

– Artemis, si vous ne vous sentez pas à l'aise, peut-être devrions-nous remettre l'opération à plus tard ?

Le garçon rangea sa console de jeu dans un sac à dos qui contenait déjà un certain nombre d'accessoires typiques du parfait adolescent.

– Certainement pas. Il nous a fallu un mois pour tout organiser, l'occasion ne se représentera plus de sitôt.

Trois semaines auparavant, Artemis avait fait un don anonyme à l'école de garçons Saint-Bartleby, à condition que l'on envoie les élèves de troisième année en voyage à Munich pour assister à la Foire des écoles d'Europe. Le directeur avait été très heureux d'exaucer le souhait du généreux donateur. Et à présent, pendant que ses camarades de classe admiraient diverses merveilles technologiques à l'Olympiastadion de Munich, Artemis se rendait à l'International Bank. Pour sa part, Guiney, le directeur de l'école, croyait simplement que Butler ramenait à l'hôtel un élève souffrant.

– Lombec et Moynow changent sans doute le

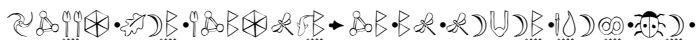


tableau de place plusieurs fois par an. C'est sûrement ce que je ferais moi-même. Qui sait où il sera dans six mois ?

Lombec et Moynow était le nom d'un cabinet d'avocats britanniques qui cachaient derrière leur raison sociale une florissante entreprise de vol et de recel. Artemis les avait longtemps soupçonnés d'être en possession de *La Fée voleuse*. La confirmation lui en était parvenue un mois plus tôt lorsqu'un détective privé chargé d'exercer sur les deux avocats une surveillance systématique avait déclaré les avoir vus arriver dans les locaux de l'International Bank avec un de ces tubes qui servent à transporter des toiles ou des dessins roulés. Peut-être *La Fée voleuse*.

– Je n'aurai sans doute plus jamais une telle occasion d'agir avant d'avoir atteint l'âge adulte, poursuivit le jeune Irlandais. Et il n'est pas question d'attendre aussi longtemps. Franz Herman a dérobé *La Fée voleuse* lorsqu'il avait dix-huit ans. Je dois battre ce record.

Butler soupira.

– Le folklore de la pègre nous apprend que Herman a volé le tableau en 1927. Il s'est contenté de s'emparer d'une mallette. La tâche est beaucoup plus difficile aujourd'hui. Nous aurons à forcer un coffre en plein jour dans l'une des banques les plus sûres du monde.

Artemis Fowl sourit.



Cette édition électronique du livre  
*Artemis Fowl - 4. Opération Opale*  
d'Eoin Colfer  
a été réalisée le 8 avril 2019  
par Melissa Luciani et Françoise Pham  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2019, en Espagne,  
par l'imprimerie Novoprint  
(ISBN : 978-2-07-512683-0 – Numéro d'édition : 349253).

Code sodis : U24650 – ISBN : 978-2-07-512687-8  
Numéro d'édition : 349256

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.

# ARTEMIS FOWL

## LE JEUNE PRODIGE EST-IL ENCORE INVINCIBLE ?

— 4 —

Les secrets du Peuple des fées sont désormais bien gardés : pour se protéger d'Artemis Fowl, elles ont effacé tous ses souvenirs. Sauf qu'aujourd'hui, elles auraient bien besoin d'un de ses coups de génie : Opale Koboï, une fée dangereuse et assoiffée de pouvoir les menace. Annihiler le Peuple des fées, humilier Holly Short et Artemis avant de les supprimer... ambitieux programme. Artemis doit à tout prix retrouver la mémoire, et vite !

**UNE QUATRIÈME AVENTURE ÉPOUSTOUFLANTE  
AVEC UN DUO ARTEMIS-HOLLY PLUS ATTACHANT QUE JAMAIS.  
PAR L'UN DES MAÎTRES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE.**



« Les imbroglios frénétiques où s'entremêlent mafia, espionnage informatique, coups de théâtre et humour irlandais vont bon train ! »

*Libération*